

Il Sole 24 Ore - 22/09/2002 – Critique

*L'ENTROPIE SELON JOBIN*

Par Marinella Guatterini

La générosité philanthropique de Carolyn Carlson se confirme même dans le dernier spectacle de "sa" Biennale Danse : rien ne saurait être moins "carlsonien" qu'*Under Construction* du suisse Gilles Jobin. Cette pièce est bien loin des rêveries dansantes, des effusions anxieuses ou hagardes qui sont d'habitude chères à l'artiste américaine qui quittera Venise fin septembre (en gardant peut-être la direction de l'*Accademia Isola Danza*).

La structure d'*Under Construction* est dominée par une conception "décharnée" et essentielle du corps scénique, dont les influences sont à rechercher dans le Post-Modern et dans le minimalisme des années Soixante et Soixante-dix (comme dans la plupart de la nouvelle danse suisse, bientôt sur scène à Milano Oltre 90). Le corps n'est plus ici chargé par l'expressivité, il fuit l'intentionnalité psychologique. En bon Suisse - qui a même un passé de Live-artiste (il a collaboré avec le performer extrême Franko B) -, Gilles Jobin a un programme scientifique et philosophique à la Dürrenmatt : curieux sur l'origine du monde, sur le sens de l'histoire.

Même si au début du spectacle on ne perçoit que des traversées de corps en survêtements sportifs, la référence explicite aux théories sur le Bigbang et les trous noirs du génial astro-physicien Stephen Hawking apparaît vite comme évidente. Le tas formé par les danseurs (seulement sept, mais sur le plateau nu du *Teatro delle Tese* ils semblent plus nombreux) avance péniblement derrière un leader, se perd, lâche la prise magnétique et enfin cède à la force de gravitation et tombe au sol, véritable déflagration dans l'espace. Gilles Jobin commence alors à distribuer les corps, qui sont comme manipulés par des torsions sans fin, pour former des chaînes en demi-cercle ; il leur fait soulever les jambes et les pieds en l'air, pour qu'ils se touchent en formant des pas de deux aériens. L'amour, toutefois, cède à la mélancolie, il devient une maladie existentielle magique, quand les corps disparaissent en se faufilant sous les tapis de danse. Une scène apocalyptique, inquiétante, de par l'eau qui coule de bouteilles en plastique qui, se renversant, salissent le sol d'un purin symbolique. Après avoir émergé à nouveau de cette "peau" du sous-sol, le groupe est comme dérouté, il essaye de se raccrocher à jeune femme, on assiste à un pas de deux intense qui apparemment inflige de la douleur à la chair féminine. La sortie de scène est censée être "entropique" (l'énergie a abandonné les corps) mais manque finalement de tonus. Cependant, Gilles Jobin mérite, ou plutôt mérite cent fois, sa renommée croissante en Europe. L'écriture et la danse "organiques" de son *Under Construction* (à l'aide de la lumière de Daniel Demont et de la musique de Franz Treichler) reproduisent la vie universelle, dans un dialogue original entre masse et énergie, géométrie des formes et pulsions charnelles. Les corps de la pièce n'échappent

cependant pas aux peurs du temps qui fuit, à l'horreur de la mort. Grâce à son énorme sensibilité, le chorégraphe parvient à rapporter les angoisses quotidiennes au niveau de l'immensité du cosmos.